

PRÉFACE

Toute géologie révèle une mémoire sismique. Ainsi de la géologie de l'être qui se construit dans les plissements et les fractures d'une matière éruptive au plus obscur du moi, avec ces coulées de lave intime qui ne peuvent se dire que dans l'allusion et le langage de la métaphore. Et c'est tout l'art de Liliana Cora Fosalaú que de nous dévoiler par petites touches, à la manière des symbolistes ou des impressionnistes, une intériorité dont l'incandescence active l'écriture.

Mais dans l'élégie de ce retour sur soi où le sujet en souffrance cherche à se désinvestir de sa propre histoire, chacun peut se reconnaître. Car chacun porte en lui-même d'une manière plus ou moins vive, plus ou moins latente, cette place vide que le désir active dans la figure de celui qui ne viendra plus ou de celle que l'on attend en vain, visage lancinant dont le retrait hallucine la présence. Ainsi va la vie comme les saisons de Liliana : été brûlant sous la « fournaise des blés », vite remplacé par le silence des neiges et, entre-deux, l'automne, ses fruits meurtris et ses langueurs.

On relit inlassablement, avec le même plaisir étonné de sa propre tristesse, chacun de ces poèmes où se lovent, au creux de l'être, l'absence et l'attente, tout ce qui dans l'amour garde le visage de l'inaccompli.

La poésie de Liliana en évoquant sa « déshistoire » nous parle de nous-mêmes, du mystère de l'attirance au vertige de la déprise, comme si tout territoire intime se constituait autour de cette matière sombre que laisse en nous la passion amoureuse dont la brûlure est celle de la vie.

Cette écriture tout en litote fait le choix d'une langue qui n'est pas la sienne comme pour déterritorialiser le mal de l'origine sous le masque rassurant de la langue d'emprunt. Mais dans l'ordre du poétique seul compte l'agencement des mots que le langage forge sous la langue. De ce point de vue, on ne peut qu'apprécier le don que Liliana Cora Foscalau fait à la langue française en la dépassant pour restituer en elle un peu de la sensibilité roumaine en marge de ce qui relève de l'intraduisible.

Marc Gontard